

La Suisse en tête des classements

Performance du système: Face aux chiffres, la prudence est de mise

Souvent présenté comme un exemple, le système de santé suisse se place en tête des classements internationaux. Il reste pourtant confronté à une hausse des coûts peu soutenable et à des problèmes structurels importants.

Ces comparaisons internationales dépendent des indicateurs retenus, qui ne saisissent qu'imparfaitement la réalité des systèmes qu'ils évaluent. La question n'est donc pas vraiment de savoir où se situe la Suisse, mais ce que l'on cherche à mesurer.

Des résultats flatteurs ?

Les indicateurs souvent mobilisés pour comparer les systèmes dressent un tableau favorable de la Suisse. L'espérance de vie y figure parmi les plus élevées au monde, la couverture est quasi universelle et la satisfaction de la population élevée.

Ces résultats doivent toutefois être interprétés avec prudence. Une partie des indicateurs les plus utilisés reflète davantage les déterminants sociaux de la santé (revenu, éducation ou environnement) que la performance du système. De plus, les moyennes nationales peuvent masquer d'importantes inégalités de santé ou d'accès aux soins.

Même les indicateurs cliniques sont à prendre avec précaution. La Suisse se distingue par un recours élevé aux prestations spécialisées, aux technologies médicales et à certaines interventions. Ces volumes témoignent d'une grande disponibilité des ressources, mais ne se traduisent pas nécessairement par de meilleurs résultats pour les patient-es. Ils révèlent aussi des incitatifs favorisant le volume plutôt que la pertinence des soins.

Certaines dimensions essentielles, comme la coordination des soins ou la prévention, restent difficiles à mesurer, notamment en raison du manque de données.

Un modèle sous tension

Avec des dépenses de santé proches de 12% du PIB, la Suisse figure parmi les pays les plus dépensiers. Mais au-delà des dépenses, ce sont les résultats obtenus et la façon dont la charge financière est répartie qui importent.

Sur ce dernier point, le bilan est moins flatteur. Le financement repose sur les primes par tête, les franchises et les paiements directs, ce qui en fait l'un des plus régressifs parmi les pays riches. Pour un nombre croissant de ménages, la charge devient peu soutenable.

Sur le fond, les défis demeurent: un système encore très orienté vers les soins spécialisés et aigus, une médecine de premier recours sous pression, une prévention insuffisante et une gouvernance fragmentée. La Suisse continuera sans doute à dominer les classements. Mais l'avenir de son système de santé se jouera moins dans sa place au prochain palmarès que dans sa capacité à renforcer la première ligne de soins, à améliorer leur coordination et à rendre son financement plus équitable et soutenable.



Prof. Joachim Marti
Responsable du Secteur Economie de la santé, Unisanté